

**PROBLEMES POSES PAR LES  
MONUMENTS CIRCULAIRES  
PROTOHISTORIQUES DU  
SUD-EST DE LA CORSE**

**par Martine DE PERETTI-BRUNSWIG**

Large sillon entre la chaîne de Cagna au sud-ouest et les plateaux d'Arapa et de Chéra au sud-est, la "dépression de Figari-Porto-Vecchio" se prolonge par deux appendices, l'un au sud-ouest vers Monacia, l'autre au nord-est vers Sainte-Lucie-de-Porto-Vecchio.

Sur les reliefs nommés "punte" dont l'altitude dépasse rarement 200 m furent édifiés ces monuments circulaires ou "castelli", de construction tumulaire. Il en fut recensé près d'une centaine dans la partie méridionale de l'île, essentiellement répartis dans le sud-est, le centre ou l'Alta Rocca, le Sartenais. Ces monuments s'insèrent dans un ensemble architectural méditerranéen englobant les nuraghesardes et les talayots des Baléares.

Les problèmes sont à la fois complexes et multiples, qu'il s'agisse de déterminer la date de leur érection ou d'explicitier leur destination. Au niveau de la recherche, on se heurte à des théories conflictuelles lorsqu'on s'attache à définir l'origine de ce courant de grands bâtisseurs.

L'une était soutenue par Roger Grosjean, qui, en 1954, commença ses travaux sur la Corse. Il donna l'appellation de "Torréens", d'après le site éponyme de Torre dans la région de Porto-Vecchio, aux allogènes qui auraient envahi la Corse au début du II<sup>ème</sup> millénaire (1600-1400 avant notre ère). Les "Torréens" seraient rentrés en conflit avec les populations autochtones, constructeurs de dolmens et de menhirs, avant de quitter l'île au X<sup>ème</sup> siècle avant notre ère. Il identifia ces "Torréens" aux Shardanes. Cette thèse est actuellement très discutée par divers archéologues.

Issue de leurs travaux, celle développée par Messieurs F. de Lemfranchi et M.C. Weiss, semble discerner la phase du Bronze ancien comme un degré supérieur du Néolithique terminal, puisqu'ils estiment qu'il n'y a pas eu de modification fondamentale du stade d'évolution du groupe antérieur. Cette démonstration est également retenue par Monsieur G. Lilliu.

La genèse de ces "castelli" s'appuie sur des hypothèses de travail et les problèmes relatifs aux datations exigent la plus grande circonspection quant aux possibilités d'interprétation. On peut, en effet, s'étonner des écarts chronologiques importants d'un monument à l'autre pour cette seule région du sud-est de la Corse.

Le complexe de Tappa, près de Sotte, fouillé dès 1960 par R. Grosjean donne une datation absolue de 2298 ± 110 B.C. A ce niveau furent retrouvés une grande meule dormante, quelques fragments de meules mobiles et broyeurs, ce qui tendrait à prouver que cette datation serait antérieure à l'érection du monument.

En 1961, à Ceccia (proche de Tappa), R. Grosjean prélevait des charbons de bois dans la cella, qui donnaient une datation au C 14 de 1333 avant notre ère, axée sur le Bronze moyen.

Enfin, le monument circulaire d'Araggiu, fouillé en 1967, appartiendrait au milieu du II<sup>ème</sup> millénaire, mais des constructions annexes du complexe offraient des datations différentes :

- foyer central de la chambre E 940      110 B.C.
- foyer A de la chambre N      550 - 110 B.C.

Il faudrait accepter l'idée que ces différents "castelli" furent édifiés pendant toutes les phases de l'Age du Bronze, mais l'absence d'un nombre suffisant de datation oblige à la plus grande réserve au sujet de l'édification ou de l'occupation de ces monuments.

Au problème quantitatif (3 datations pour Torre, 2 pour Tappa et Ceccia, aucune pour Bruschiaccia) s'ajoute un problème qualitatif : R. Grosjean parle de remaniements, généralement gènaï, et, pour cette raison, fut dans l'impossibilité d'effectuer une fouille scientifique à Bruschiaccia.

Enfin, on déplore que les comptes-rendus des diverses campagnes de fouilles ne soient que partiellement publiés et que la description du mobilier recueilli demeure, dans sa presque intégralité, inédite.

A ces problèmes de datation s'ajoutent ceux de la destination des monuments.

L'analyse structurale prouve un manque d'homogénéité dans la conception de la réalisation.

Dans cette région sud-est de la Corse, les constructions sont effectuées au moyen de blocs de granite de taille variable. De volume cyclopéen pour Torre, exceptionnellement alignés en assise, ce genre d'appareillage est unique puisqu'à Tappa et Araggiu les blocs sont de moyennes dimensions, disposés sans ordre, avec seulement quelques inclusions cyclopéennes.

La conception des plans pose aussi un problème, car il n'y a pas de véritable uniformité. dalles, alors que les autres sont en général circulaires, à cella ou chambre, couverts selon le procédé de la voûte par faux encorbellement.

Face à ce problème d'analyse structurelle, les théories sont multiples quant à la destination de ces constructions.

Pour R. Grosjean, ils ont une finalité culturelle, axée sur les rites funéraires soit par inhumation, soit par crémation (présence de foyers, de couches cendreuses, et pour Torre, de débris osseux calcinés). Il pense qu'il pourrait s'agir du Temple du Feu, avec des crémations d'offrandes et feux purificateurs. Les utilisations secondaires, imposées par la conjoncture, ne sont pas exclues. Ils auraient pu servir d'habitats de prêtres ou du clergé chargé du culte, de poste de guêt ou de refuge.

Pour Monsieur G. Lilliu, la forme et la construction du monument de structure tumulaire, les caractéristiques de la coupole faite de petits éléments, le développement radial des niches, sont autant de détails qui se rattachent à une tradition spécifiquement funéraire.

Destination funéraire ou habitat ? Aucune réponse satisfaisante ne peut être donnée, d'autant qu'un certain nombre de problèmes apparaissent quant à la viabilité de ces monuments.

En effet, leurs moyens d'accès ou de pénétration sont mal définis. Ceccia et Araggiu ne présentent aucune ouverture à la base du parement, ce qui laisse supposer à R. Grosjean qu'une échelle ou un plan incliné était nécessaire. Dans d'autres constructions, un court diverticule (à Torre) ou une rampe d'accès (à Tappa) se trouvent près de l'entrée. Ne pourrait-

on pas supposer que cette conception architecturale a pour but d'assurer une certaine protection en en compliquant l'accès ?

Les difficultés liées à l'interprétation, l'exiguïté de l'espace interne, le manque d'ouvertures, laissent tout de même à penser qu'une destination originelle pour un habitat paraît, pour certains d'entre eux, peu envisageable.

Il faudrait obtenir davantage de preuves archéologiques pour établir une genèse véritable de ces "Castelli" et définir exactement leur utilisation.

Avoir conscience de ces problèmes et les analyser est un premier pas vers la connaissance. Mais pour apporter encore d'autres témoignages ne pourrait-on pas envisager de coordonner un programme précis de prospections en vue de commencer de nouvelles campagnes de fouilles dans ces monuments progressivement grignotés par la nature et effrités par le temps !